

A travers les stands

Autor(en): **Vuilliomonet, Jeanne / Vischer-Alioth, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **16 (1928)**

Heft 290

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-259506>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

force dont aucun groupement masculin n'a été capable encore, celui de réunir pour la même activité des femmes de tous les partis, de toutes les tendances, et de toutes les opinions, et ceci dans des pays où la vie politique dresse souvent àprement des adversaires les uns contre les autres. Aussi l'étonnement est-il justifié que la présidente de l'Alliance Internationale exprimait, en constatant l'importance de cette collaboration féminine que ne vient encore ratifier aucune loi sur le vote des femmes.

A la séance suivante, cela a été le tour de M^{lle} Nallamathu Ammah, une jeune Hindoue, professeur dans un collège de Madras, qui, escortée de plusieurs de ses compatriotes, dont les voiles verts ou oranges et les pierreries scintillantes jetaient une note d'exotisme dans l'auditoire, nous a entretenues de la situation de la femme aux Indes. Elle-même, mince et svelte comme une satutette, dans son *sari* bleu foncé lamé d'or, a évoqué avec infiniment de charme et de poésie la vie des femmes de son pays. Dans la famille d'abord, où elles occupent une place très importante, tenant en main tous les fils compliqués de ménages qui valent, pour l'importance de leur administration, un ministère; dans la vie publique ensuite, car les femmes hindoues, dans certaines provinces, ont obtenu le droit de vote avec une facilité qu'ignorent jusqu'à présent leurs sœurs européennes. Il y a aux Indes des femmes magistrats, conseillères municipales, sans parler des femmes médecins, avocates et professeurs dont le nombre va croissant, et la propre sœur de Miss Nallamathu est présidente du Conseil Législatif de Madras, cas à peu près unique encore dans l'histoire parlementaire mondiale. Aussi c'est moins à obtenir des droits nouveaux, qui leur sont si facilement accordés, qu'à s'en rendre dignes, que travaillent les féministes hindoues, et l'effroyable proportion de femmes illettrées oriente leur activité vers l'instruction, qu'elles réclament obligatoire, la préparation des femmes aux professions, les problèmes pédagogiques, etc. (C'est pourquoi, disons-le en passant, celles qui sont venues à Genève ces dernières semaines ont tenu à visiter certaines de nos écoles, et notamment la Maison des Petits). A la question qu'elle supposait qu'on lui poserait sur la façon dont peut s'harmoniser ce développement de la femme hindoue avec certaines coutumes cruelles parfois en vigueur, Miss N. a répondu en montrant que souvent ces coutumes avaient pour origine la protection de la fierté et de la pureté de la femme, et a cité à ce propos quelques contes romanesques de son pays. Puis, rendant hommage à l'œuvre inspiratrice de Gandhi, elle a terminé sa causerie par un appel ardent à la compréhension et à la solidarité entre femmes du monde entier.

Et enfin, nous avons eu encore nos mondanités — qui furent pour beaucoup d'entre nous des occasions de travail aussi, et de mise au point, dans le coin d'un salon, de bien des pourparlers et de bien des démarches. La plus brillante a été sans contredit le dîner offert par les Associations féminines internationales aux neuf femmes déléguées à l'Assemblée, et qui devient une institution régulière de notre « saison »: dîner, couru, qui réunit 180 personnes dans les salons du Club International, sous la présidence à la fois experte et aimable de Mrs. O. Gordon, vice-présidente du Conseil International des Femmes. Beaucoup d'animation — au point que l'on n'entendait pas la musique discrète d'un orchestre féminin, quelques discours bien choisis, dont les meilleurs furent sans contredit le speech si bien tourné et si bien pensé de Mrs. Ashby, qui électrisa l'auditoire, et les paroles très spirituelles et originales de M^{lle} Colin, au nom des fonctionnaires féminins du Secrétariat. Citons encore la très jolie réception offerte par le C. I. F., le petit dîner organisé, sur l'initiative de la princesse Cantacuzène, en l'honneur de jeunes lauréats roumains, français et américains, de concours sur la S. d. N.; une réunion de quelques institutrices et institutrices genevoises avec M^{lle} Nallamathu Ammah, le lunch international hebdomadaire présidé avec autant d'intelligence politique que de bonne grâce par Mrs. Corbett Ashby... nous en oublions, et il faut nous arrêter.

* * *

Il faut nous arrêter, car l'actualité de la Saffa nous mesure la place, et nous tenons encore à signaler dans cette chronique de quinzaine plusieurs indices intéressants de l'impression produite par notre grande manifestation féminine nationale sur

des esprits masculins. C'est M. Joss, président du Conseil d'Etat bernois, prononçant à l'Assemblée de l'Alliance des paroles sur la participation des femmes à la vie publique un peu différentes de celles dont il avait cru devoir embellir son discours d'ouverture huit jours auparavant; c'est M. Meyer, président central du parti radical suisse, déclarant que « lorsque les femmes demanderont la reconnaissance politique de leurs droits complets de citoyennes, et contribueront à assainir notre vie politique, elles rencontreront sa plus vive sympathie ». C'est M. Jacob, président du Grand Conseil bernois, qui, visitant la Saffa avec ses collègues *in corpore*, a articulé des paroles moins catégoriques, mais cependant encourageantes. C'est, lors de la réunion à Zurich de la Société suisse des juristes, M^e Léon Martin, notaire à Genève, défendant le régime de la séparation des biens attaqué par un de ses collègues, en assurant « qu'il suffit de parcourir la Saffa pour se rendre compte que la femme peut être mieux traitée qu'elle ne l'est par le Code ». C'est enfin, en date du 13 septembre, le député socialiste Vogel, proposant avec quelques cosignataires la motion suivante au Grand Conseil bernois: « Le Conseil d'Etat est invité à examiner la question de l'éligibilité des femmes à toutes les autorités communales et cantonales, de même que l'introduction du suffrage féminin en matière communale et cantonale, et à présenter un rapport à ce sujet au Grand Conseil. » Et cette motion elle-même découle en ligne droite de la décision prise par le parti socialiste suisse dans son Congrès, tenu à Zurich les 8 et 9 septembre dernier, de charger ses membres députés au Conseil National de demander une révision constitutionnelle qui reconnaisse aux femmes les mêmes droits politiques qu'aux hommes.

Assurément, nous sommes payées pour savoir, dans notre pays surtout, qu'entre la coupe d'une motion à un Conseil, et les lèvres d'une victoire au scrutin populaire, il y a loin, très loin... Mais tout de même, ce sont là des symptômes significatifs. Comme on nous l'a écrit, notre escargot commencerait-il à gambader? ...

E. Gd.



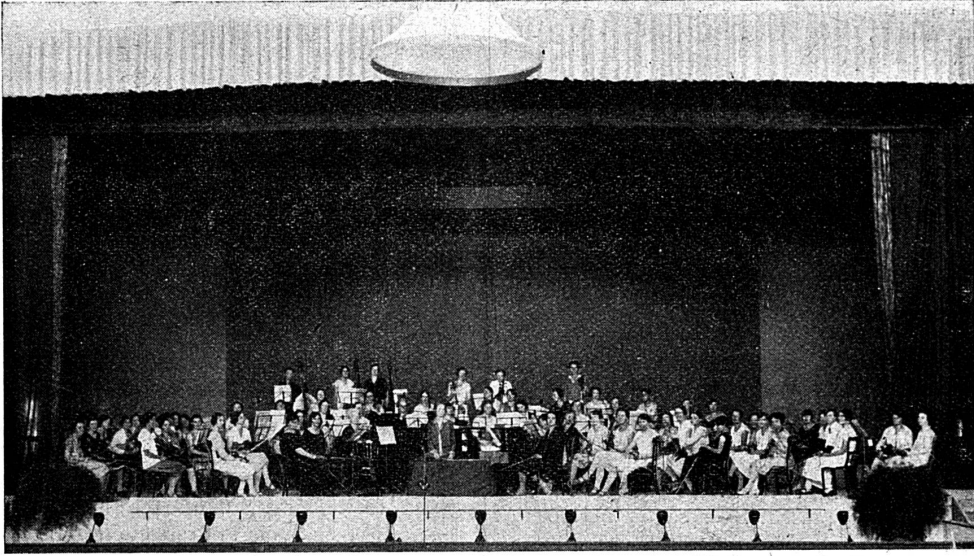
A TRAVERS LES STANDS :

A femme moderne, ménage moderne

Aujourd'hui les Suissesses par centaines et centaines de mille travaillent professionnellement. Même celles qui sont mariées, même celles qui sont mères. La vie nous chasse de nos foyers que nous aimons, que nous voulons en ordre, commodes, intimes et harmonieux. Comment obtenir un home tout de netteté en ne lui consacrant que les rares heures que nous laisse notre profession? Les méthodes d'hier ne nous suffisent plus: à femmes nouvelles, formules nouvelles.

La Saffa nous rend le service inestimable de grouper tout ce qui peut faciliter la tenue du ménage, tout ce qui nous permet d'économiser nos forces, afin qu'il nous en reste pour l'exercice de notre profession. Voici des maisons modernes, des appartements modernes, des chambres modernes: la maison familiale de l'architecte Lux Guyer, d'une élégance sobre avec ses meubles peu nombreux, exactement appropriés à leur usage et simple de lignes; la demeure de l'artiste, à la fois simple et raffinée, vaste et intime; les petits cottages si amusants, conçus pour la joie du week-end et des vacances, qui nous offrent leurs aimables suggestions de vie simplifiée et de meubles « maitre-jacques ».

On peut ne pas goûter pleinement les mobiliers exposés, dont chaque pièce sert à plusieurs fins et semble s'inspirer uniquement des lignes d'une caisse d'emballage. Mais il faut reconnaître que cette formule nouvelle a ses avantages. Pas de moulures, pas de décorations inutiles, pas de nids à poussière. Des surfaces planes qui reposent l'œil et l'esprit. Quand le bois



Cliché Schw. Frauenblatt

L'orchestre de la Saffa, entièrement composé de femmes, et sous la direction d'une femme

est d'essence rare, certains de ces meubles rectilignes ont une singulière beauté.

Des tapis bien choisis et de format maniable, un peu moins de coussins, presque plus de bibelots. Disparues les plantes vertes encombrantes et les araucarias poussiéreux fiers de leur absurde nœud rouge. Plus de ces lampes enjuponnées, fanfraluchées, frangées de perles et alourdies de métaux. La Saffa nous montre des lumières savamment disposées, qui ménagent nos yeux fatigués et satisfont notre goût par leurs abat-jour vraiment pratiques.

Les meubles « maître-jacques » affluent à la Saffa: armoires à la fois penderie et lavabo, armoires à toutes sortes de fins; dans l'unique chambre de la travailleuse, en voici une qui fait penser au secrétaire de ma grand'mère. Le volet en bois plein fermant la partie supérieure se rabat et devient table. Le couvert y est mis. Sur les rayons, les tasses, et la bouilloire et le grille-pain électriques: ce qu'il faut pour confectionner son petit déjeuner et son goûter.

Que de divans ingénieux dont on ne devinerait jamais ce qui va en sortir! De celui-ci, on extrait un lit complet, c'est-à-dire ayant son chevet et son pied comme tout lit vraiment commode. De celui-là se tirent deux lits jumeaux suffisamment larges.

Les intérieurs modernes font un grand usage de meubles qui ne sont plus des meubles, puisqu'ils font corps avec les parois. Les rayons de bibliothèques basses courent au long des murs, s'interrompant pour permettre, en tirant une planchette, de se servir d'une table à écrire, ou pour donner de la place à un divan, ou pour intercaler de petites armoires, puis ils reprennent leur alignement et se terminent en table de chevet.

Tout ensemble salon, salle à manger, cabinet de toilette et chambre à coucher, voire même cuisine, la pièce destinée à une femme seule, et selon les modèles exposés à la Saffa, est vraiment aussi jolie que pratique. L'esprit, le cœur et les yeux y trouvent aussi bien leur satisfaction que dans les intérieurs plus vastes et plus luxueux.

La chasse à la poussière se fait naturellement selon les méthodes nouvelles. Arrière de nous les balais, les plumeaux, les chiffons, les torchons dégouttants d'eau sale, les encausticages et les écurages faits à deux genoux, le maniement pénible de la lourde galère, ou des tapis dont nous avons plein les bras, le battage des matelas et des meubles capitonnés. L'aspirateur, dépoussiéreur, énergique et hygiénique, règne dans le ménage moderne. Son système le plus perfectionné gratte le parquet à la paille de fer, absorbe la poussière, encaustique et fait reluire, au moyen des dispositifs assez simples d'un appareil fonctionnant à l'électricité. Pour nettoyer les carrelages de la cuisine, le torchon s'enroule et se déroule de lui-même autour

d'une brosse et exprime l'eau sale sans que la main y touche. Brosses et ramassoires ont de longs manches; la boîte à ordures s'ouvre en pressant du pied un levier; un appareil nouveau fait jaillir la cire liquide sur le parquet; même les brosses à chaussures ont été mises à la page. Que de mouvements fatigants sont devenus inutiles, et comme la besogne ménagère en est allégée!

Les cuisines exposées à la Saffa sont nettes et aseptiques comme des salles d'opération. Moyennant une jolie somme, tout s'y peut faire électriquement. Les machines les plus remarquables s'y trouvent et sont actionnées, si on le veut, par un moteur... même l'humble presse-citron. La cuisinette, si pratique et si judicieusement installée, des femmes bâloises est un modèle du genre. Tout serait à citer des dispositifs qu'elle contient. Cette cuisine, et d'autres encore, font penser aux cabines des paquebots: tout y est à sa place et rien n'est au chemin, quand bien même tout s'y touche. Le travail s'y fait étant assis devant des tables merveilleusement agencées en vue des besognes habituelles. Des affiches enseignent à la ménagère à « tayloriser », à « rationaliser » ses opérations, à grouper les meubles et ustensiles de sa cuisine, de façon à économiser ses pas et ses mouvements, à ne mettre en jeu, pour faire une sauce par exemple, que les muscles absolument nécessaires. Tout geste superflu est une fatigue que l'on doit éviter.

Je pense qu'il est inutile de parler ici des chambres à lessive de la Saffa, si intéressantes soient-elles. Une femme travaillant professionnellement donne le gros linge à laver au dehors, du moins je le suppose. Quant à son linge personnel, il ne lui prend pas plus de temps à lessiver que n'en exigeait autrefois un mouchoir de priseuse! Le *boiler* indispensable donne jour et nuit toute l'eau bouillante désirée.

Il est évident que la femme moderne a le téléphone, qui facilite la vie en supprimant les courses inutiles. Elle possédera aussi une armoire frigorifique, où le froid est obtenu par l'électricité, et un « servier-boy », comme se nomme assez étrangement le double plateau à roulettes de caoutchouc qui sert et dessert la table, et fait la navette de la cuisine à la salle à manger, et *vice-versa*. Elle n'aura qu'à ouvrir largement son portemonnaie pour faire son choix parmi les multiples perfectionnements qui lui faciliteront la tâche journalière.

— Cette Saffa est immorale, ont dit des maris de ma connaissance. Nos femmes en reviennent mécontentes de leurs installations ménagères. — Oui, mais si les femmes n'avaient pas eu de tout temps le désir de changer en mieux, ces messieurs mangeraient peut-être aujourd'hui de la viande crue et des racines, comme au temps de leur ancêtre des cavernes. Le mécontentement est l'avant-coureur du progrès!

JEANNE VUILLIOMENET. III



Cliché Schw. Frauenblatt

M^{lle} Eugénie DUTOIT (Berne)

Présidente nationale des Amies de la Jeune Fille, présidente de la Section bernoise de l'Association suisse des Femmes universitaires; présidente du Groupe « Sciences, Littérature et Musique » à la Saffa.

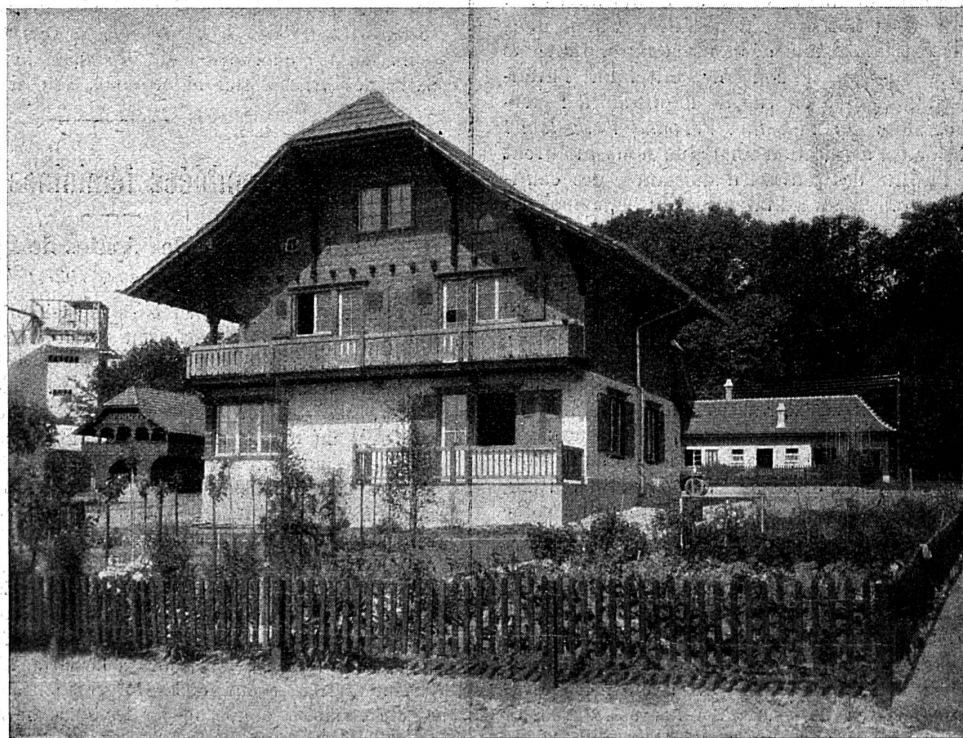
Industrie et Travail à domicile

Un des groupes les plus intéressants et les mieux réussis de la Saffa est sans contredit celui de l'Industrie et du Travail à domicile. Les visiteurs font queue devant la porte du grand hall noir et blanc, marqué *Industrie*, et quand celle-ci s'ouvre enfin, un bruit assourdant les accueille: c'est que plusieurs machines sont en mouvement, au milieu des ouvrières assidues à leur

travail, et que ne paraît guère troubler le public curieux qui se presse autour d'elles.

La partie la plus considérable de ce hall est occupée par l'industrie textile et par celle du vêtement, car dans ce domaine l'importance du travail féminin dépasse celle du travail masculin, comme le montrent clairement des tableaux figurés: sur 10 personnes employées au tissage des rubans de soie, 7,5 sont des femmes; dans la fabrication des gants et des bas, on compte 8 femmes pour 10 travailleurs, et dans la lingerie en confection, uniquement des femmes (10 sur 10). Cette grande salle claire produit l'effet d'une petite fabrique, car les organitrices de ce groupe se sont efforcées de montrer la main d'œuvre féminine en activité dans le plus grand nombre possible d'industries; et comme partout où un travail quelconque s'accomplit sous les yeux du public, c'est là que se pressent les spectateurs. C'est ainsi que les grands métiers à tisser les rubans de soie, les machines des brodeuses sur tulle, celles des couseuses de chaussures sont constamment assiégées par un public attentif. Il en est de même des deux Appenzelloises qui, dans leur petite chambre très bien reconstituée, travaillent de leurs doigts habiles aux célèbres broderies d'Appenzell, dont chacune est un petit chef-d'œuvre en son genre, exigeant la plus grande habileté manuelle. Dans un atelier voisin, on peut voir couper, coudre et repasser des vêtements en confection pour femmes; dans un autre, on fabrique des chapeaux de feutre, dont la préparation et la décoration selon les exigences de la mode nouvelle exigent autant de précision et de bon goût que de sens des nuances.

Le travail féminin occupe aussi une place importante dans les industries de l'alimentation: par exemple, sur 10 personnes employées dans l'industrie du tabac, 8 sont des femmes, et 2 des hommes. Le roulage des cigares de Brissago demande une habileté toute spéciale: si une novice peut rouler jusqu'à 300 cigares par jour, une ouvrière experte atteint le chiffre de 700 par jour, ce qui prouve une fois de plus combien d'adresse et de pratique réclament certains travaux de fabrique. Le film des fabriques de chocolat, qui est déroulé dans un petit cinématographe spécial, et qui montre toute la fabrication du chocolat dès les premières manipulations de la matière première, en est une autre preuve, qui ne manquera pas de laisser une impression durable chez tous les nombreux spectateurs de ce film.



Le chalet-home des Amies de la Jeune Fille à la Saffa

Cliché Schw. Frauenblatt
(Voir article p. 134)

Partout où nous portons nos regards, nous ne voyons que d'actives mains féminines au travail: ici ce sont des brosses en ivoire exécutées en un clin d'œil; là c'est la pâte de porcelaine qui est coulée dans des moules, et devient, sitôt sèche, d'élégantes tasses; ailleurs, c'est l'ouvrière peintre sur porcelaine qui décore de fleurs et de feuilles les objets sortant du four; ailleurs encore, c'est la fabrication des ampoules électriques ou des parties les plus fines de la montre, qui exige autant d'habileté que d'attention soutenue. Et en suivant du regard les doigts agiles de ces ouvrières, nous éprouvons, non seulement le plus vif intérêt, mais encore la plus grande admiration pour leur travail.

On sait que dans notre industrie suisse, la femme est surtout employée comme ouvrière, et que le nombre des femmes qui sont à la tête d'une industrie est remarquablement petit: 272 au total, qui emploient entre elles toutes 4257 travailleurs. Ce chiffre de 272, en regard des 129.000 ouvrières qui travaillent en Suisse dans des fabriques, nous montre une fois de plus combien il est difficile pour des femmes de s'élever au-dessus des postes subalternes. Des photographies de femmes, qui ont été autrefois des chefs d'industrie appréciés, ou qui ont fondé de nouvelles industries, ornent le stand réservé à cette catégorie d'activités.

Il est évident que des femmes organisant une exposition de cet ordre ne pouvaient se limiter au côté purement technique du travail industriel, mais se préoccuperaient aussi des problèmes sociaux, qui se lient si étroitement à l'activité féminine dans les fabriques. Aussi toute une série de tableaux et d'images nous font-ils voir les dispositions les plus importantes touchant à la réglementation du travail industriel des femmes. Les lectrices du *Mouvement Féministe* sont au courant de la division du monde féministe à ce sujet, et les organisatrices de ce groupe à la Saffa appartiennent visiblement à celle des deux écoles qui estime cette protection nécessaire et bienfaisante. Que la disposition légale qui interdit le travail aux femmes en couches pendant 6 semaines après leurs couches soit cependant insuffisante, c'est ce que montre une affiche de l'Union suisse des syndicats, qui réclame l'introduction de l'assurance-maternité, car ce n'est que lorsque la perte de gain résultant de cette interdiction de travail sera compensée par le paiement d'une prime d'assurance, que cette disposition législative pourra produire d'heureux effets. D'autres tableaux concernant les maladies professionnelles et les accidents du travail apportent des indications et des suggestions intéressantes, mais sur lesquelles il nous est impossible de nous étendre, faute de place. L'Institut J.-J. Rousseau, de son côté, fait valoir l'avantage d'un examen psychologique en vue de l'aptitude à l'exercice d'une profession, alors que le *Schw. Verband Volksdienst* ou d'autres organisations d'inspiration analogue nous montrent de façon frappante l'utilité des œuvres d'assistance, des cantines, des bibliothèques, etc., créées à l'intention du personnel des fabriques, de même que celle des surintendantes d'usine.

Mais la place nous manque pour en dire davantage, d'autant plus qu'il est nécessaire de parler aussi de l'exposition du travail à domicile. Celle-ci est disposée dans un hall spécial, où l'on peut admirer des objets d'un cachet vraiment artistique: dentelles, broderies, étoffes tissées à la main, paille tressée, confection militaire, etc., etc. Pourtant l'industrie à domicile a subi un recul marqué durant ces dernières années, comme on peut le voir d'après d'intéressants tableaux statistiques: en 1904, il y avait en Suisse 133.000 travailleurs à domicile, alors qu'en 1910, on n'en comptait plus que 70.000, et en 1920, environ 39.000 en chiffres ronds. C'est là évidemment un signe des temps qui mérite toute notre attention. Car le travail à domicile en lui-même n'a rien que nous puissions condamner, mais bien les conditions défavorables dans lesquelles il est généralement pratiqué aujourd'hui, et qui doivent absolument disparaître. Pour beaucoup de femmes, en effet, et surtout pour celles que les circonstances retiennent à la maison, il apporte une dernière chance de gain, et c'est pourquoi il faut travailler à l'amélioration de ces conditions. Aussi ne pouvons-nous assez insister sur les recommandations formulées à cet égard par la Ligue sociale d'Acheteurs, et qui devraient servir de base à toute législation sur ce sujet, comme par exemple la fixation de

salaires minima, la suppression des intermédiaires, etc., etc.

En terminant cette rapide promenade dans les halls de l'Industrie et du Travail à domicile, dont nous n'avons pu malheureusement que donner une idée bien incomplète, nous voudrions encore recommander à ceux de nos lecteurs qu'intéressent les questions que nous avons touchées, la lecture des deux ouvrages de M^{lle} Marg. Gagg, consacrés, l'un au travail à domicile en Suisse, et l'autre à la participation de la femme à l'industrie en Suisse.

(Trad. franç. par E. Gd.)
(A suivre.)

E. VISCHER-ALIOTH.

En marge de la Saffa

Publications.

Plusieurs brochures éditées à l'occasion de la Saffa nous sont parvenues cette semaine. D'abord, le *Catalogue des publications des femmes suisses*, telles qu'elles figurent à la Bibliothèque de l'Exposition, et dont il est question plus loin. Ce travail de bénédictin présenté sous une couverture originale, qui reproduit les enluminures délicates d'un manuscrit de Johanna von Aarberg, au couvent de femmes d'Interlaken (1446), mérite que l'on en parle avec plus de détails, et nous espérons y revenir.

A l'occasion de la Saffa, également, l'Association bernoise pour le relèvement de la moralité a publié en plaquette une conférence de M. Leuenberger sur ce sujet: *La femme dans les œuvres bernoises d'assistance et de tutelle* (édition allemande). La Société suisse des Commerçants nous adresse une petite brochure solidement documentée, dont la première partie: *La femme dans les professions commerciales et les bureaux*, est due à la plume de M^{lle} Wössner (Zurich), ancienne secrétaire de l'Office suisse des professions féminines, et la seconde partie: *L'organisation et l'activité des employées dans les Sections de la Société suisse des Commerçants*, résulte de la collaboration de plusieurs membres de cette Société (édition française: 60 centimes). Enfin, nous avons sous les yeux un numéro de la *National Zeitung* (Bâle), dont toute une page est consacrée à la publication d'une sorte d'enquête parmi les femmes écrivains de la Suisse allemande sur leur opinion sur la Saffa. Et ceci nous amène à constater combien plus large est chez nos Confédérés que chez nous la place faite à la Saffa par la grande presse: lequel de nos quotidiens romands eût consenti à donner tout entière une de ses précieuses pages pour une enquête de ce genre? trop heureuses que nous sommes quand ils ne consacrent pas, comme c'est le cas de certains d'entre eux — *nomina odiosa sunt*, mais chacun de nos lecteurs saura à quoi s'en tenir, — quand ils ne consacrent pas à la Saffa des articles soit aigres-doux, soit aimablement persifleurs...

Les Assemblées féminines à la Saffa

I. La Journée des Amies de la Jeune fille

(27 août 1928.)

Beaucoup de monde en ce lendemain d'ouverture d'Exposition, qui se dirige chers le charmant chalet-home des Amies, sur lequel se détache l'emblème bien connu de l'étoile blanche à sept rayons. La foule est même telle, au moment de l'inauguration officielle, qu'il faut renoncer à faire pénétrer dans le chalet tous les visiteurs, et que c'est du balcon fleuri de géraniums que M^{lle} Eugénie Dutoit, présidente nationale des Amies de la Jeune Fille, salue déléguées et invitées et fait l'historique de la construction de ce chalet. Offert aux Amies par quelques généreuses donatrices anonymes, et destiné à montrer ce que peut être un home de ce genre, il est à vendre, tout installé, tout prêt à être transporté sur un point quelconque de la Suisse, où il rendra les plus grands services: avis aux amateurs.

Ce chalet, coquettement organisé, et dont les chambres feront envie à plus d'une directrice de home, a été certainement un des *clous* de la Journée des Amies à la Saffa. L'autre grande attraction en fut le film, composé par M^{lle} Madeleine Hahn, présidente cantonale vaudoise, et tourné par les soins de M. Jean Brocher, directeur du Cinéma populaire (Genève). Page de la vie réelle, comportant des scènes vécutées, il constitue un admirable élément de propagande et est destiné, après avoir été montré deux ou trois fois